

Jean Kergrist  
Penvern Vras  
22110 GLOMEL  
0681875982 <http://kergrist.pagesperso-orange.fr/>

Lundi 27 mai 2012

à

Madame Agathe Cabau,  
Historienne d'art à Paris Sorbonne  
[Agathe.Cabau@malix.univ-paris1.fr](mailto:Agathe.Cabau@malix.univ-paris1.fr)

Objet : Votre conférence sur le sculpteur Pierre Ogé en mairie de Saint-Brieuc, le vendredi 1<sup>er</sup> juin 2012

Chère Madame,

Passionné d'histoire de l'art, j'ai eu la chance d'être formé par votre éminent collègue Henri Maldiney, dont j'ai eu le privilège de suivre les cours d'histoire de l'art et de philosophie esthétique pendant deux ans à l'Université de Lyon. C'est donc avec un réel intérêt que j'aurais aimé assister à votre conférence briochine sur le sculpteur Pierre Ogé. Je suis, hélas, retenu ce prochain week-end hors de Bretagne et ne pourrai entendre votre contribution sur le sujet.

Je tiens toutefois à vous mettre en garde contre une manipulation dont vous êtes l'objet, avant même votre venue.

Après quatre ans de recherche historique aux archives, j'ai découvert que la personnalité de ce Poulain-Corbion, qui justifie votre venue, car présenté dans le statuaire de Pierre Ogé, est bien plus complexe que ne l'affiche l'association Poulain-Corbion, organisatrice de votre conférence à Saint Brieuc. Mon ouvrage d'histoire « Qui a tué Poulain-Corbion ? », fruit d'une longue recherche, n'était pas encore en librairie qu'il était l'objet d'un tir de barrage, nourri d'affabulations, de mensonges et de calomnies de la part du président de cette association. J'ai été traîné dans la boue, qualifié de « complice des nazis », « négationniste » et « révisionniste ». J'ai été accusé d'avoir entrepris ma recherche historique dans l'unique but de salir la mémoire d'un héros républicain en empêchant la reconstruction d'une statue à sa gloire. Je ne consacre pourtant à cette question qu'une note de bas de page de trois lignes et demie en fin d'ouvrage (note 258, page 187), pour affirmer que « *cette statue ne constituant pas l'objet initial de ma recherche aux archives, je n'entends pas entrer en polémique sur la place briochine à propos de sa reconstruction.* »

Suite aux attaques en règle dont je suis aujourd'hui l'objet, je m'estime désormais délié d'une réserve que je m'étais imposée par égard pour une association dont je n'avais aucune raison de suspecter la bonne foi et l'honnêteté. Les coups en traître qui m'ont été portés, en particulier lors d'une récente conférence en bibliothèque municipale, m'incitent à considérer différemment cette association et à ne plus désormais baisser la garde.

Pour en dire davantage du peu de scrupule de vos hôtes à me salir, vous trouverez ci-joint une lettre en réponse à l'un de ces multiples libelles en accusation dont j'ai été depuis deux mois la cible. Chaque jour je découvre de nouvelles intrigues, allant jusqu'à des pressions sur mes amis. Face à ces attaques ignominieuses, je n'entends plus me taire.

Le sculpteur Pierre Ogé aurait dû rester à l'écart de cette polémique concernant Poulain-Corbion. Il n'a fait qu'exécuter scrupuleusement le cahier de charge imposé par ses commanditaires de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Mais c'est ici que le bât blesse. Le caractère symbolique d'une œuvre d'art, l'artiste fut-il génial, ne peut en aucun cas rectifier les

éléments mensongers qui lui ont été imposés comme tremplin à son inspiration. Cette statue de Pierre Ogé, construite dans un contexte de 3<sup>ème</sup> République naissante et détruite en 1942 par les nazis, a, en effet, « tout faux » :

On y voit un Poulain-Corbion repousser les chouans d'une main... alors que, prévenu de cette attaque, il a fait publier, la veille de la nuit tragique, par crieur public, une « bannière » demandant aux habitants, gardes et militaires (hébergés chez l'habitant) de ne surtout pas sortir de leurs postes de garde et de leurs maisons. Drôle de manière pour un héros républicain d'organiser la défense de sa cité contre les Chouans ! De l'autre main, il tient les clefs de la poudrière, devenues symboliquement les clefs de la ville... or cette clef - il n'y en avait qu'une - était de ressort militaire, non du sien. Elle avait été confiée par le général Casabianca, commandant de la place, au capitaine Denbrine, véritable héros républicain de cette nuit tragique, qui l'avait cachée dans un trou au pied de son lit de camp et qui a baladé les Chouans toute la nuit sans leur révéler son secret.

Même un débutant en philosophie sait que la symbolique - à laquelle, comme artiste et écrivain, je ne peux qu'être attaché - ne peut prospérer ainsi séparée de son support factuel... Sauf évidemment à entrer en hagiographie religieuse. Quand les faits sont faux, la symbolique devient mensongère. Dommage pour Pierre Ogé !

Le président de l'association qui vous reçoit ce vendredi connaît l'art de manipuler les élus en tentant de les impliquer dans son obsession personnelle, une entreprise aussi coûteuse - devis de 97.000€ - que désuète, car frappée du style 3<sup>ème</sup> République. Votre venue à Saint-Brieuc, en un lieu très officiel, la mairie, participe de cette instrumentalisation destinée à faire croire aux élus, aux briochins et à vous-même, que la reconstruction de cette statue va de soi et serait même pour tous un fait acquis. Voilà pourquoi, indépendamment de l'intérêt intrinsèque de votre conférence, je me permets de vous mettre en garde contre la manipulation dont vous êtes aujourd'hui l'instrument.

Je le fais à la fois en tant qu'historien, soucieux d'une recherche historique sans a priori, avec production référencée de mes sources - j'attends toujours sur ce terrain une éventuelle contradiction -, mais aussi qu'en tant que contribuable de Saint-Brieuc, estimant qu'il y a aujourd'hui, en période de restrictions budgétaires, d'autres manières et d'autres urgences, en particulier auprès des jeunes et des classes défavorisées, pour exprimer notre attachement symbolique à la République.

Je puis vous assurer que je ne suis pas le seul en cette ville, ni en cette région, à tenir de tels propos et que ces voix sont désormais bien déterminées à se faire entendre. Vous pourrez lire à ce propos, sur mon site, l'éditorial du « Cri de l'Ormeau » de juin, principal mensuel culturel de notre département.

En vous priant d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.

Jean Kergrist

Copie :

Maire de Saint-Brieuc,  
Président de l'Agglo,  
Président du Conseil Général 22,  
Président de la Région Bretagne,  
Préfet des Côtes d'Armor.